

La fraternité à l'école du Cœur de Jésus

Topo Etienne Kern, Abidjan avril 2025

I. La grâce fraternelle du Cœur de Jésus

La vision des trois cœurs

Fin février 1675 Claude la Colombière est envoyé à la résidence des Jésuites de Paray-le-Monial. Au moment où il distribue la communion, Marguerite-Marie a une vision :

[Jésus] me montra son sacré Cœur comme une ardente fournaise, et deux autres qui allaient s'y unir et s'y plonger, me disant : « C'est ainsi que mon pur amour unit ces trois cœurs pour toujours. » “Il (Jésus) me fit entendre que cette union était toute pour la gloire de son sacré Cœur, dont il (Jésus) voulait que je lui (à Saint Claude) découvre les trésors, afin qu'il (Saint Claude) en fasse connaître et en publiât le prix et l'utilité ; et que pour cela il (Jésus) voulait que nous soyons comme frère et sœur.

Autobiographie, § 82

Commentaires

- C'est donc une union de **trois** cœurs, pas deux !

- C'est **Jésus** qui donne lui-même la grâce de fraternité et cette grâce est fondée sur Lui : « *c'est mon pur amour qui unit ces trois cœurs.* » C'est le fruit de sa volonté : « *il voulait que nous soyons comme frère et sœur.* »

- Cette grâce fraternité est en vue de la **mission** : pour que Marguerite-Marie et Claude puissent remplir chacun leur mission respective, Jésus leur demande de se recevoir comme frère et sœur.

- C'est dans **l'Eucharistie** que cette grâce est donnée, puisque c'est au moment de la communion. La communion eucharistique est source de la communion fraternelle.

- Cette grâce fraternelle entre Claude et Marguerite-Marie va être comme **étendue** aux jésuites et aux visitandines dans la vision du 2 juillet 1688, au jour liturgique de la Visitation, alors que Claude est déjà mort depuis 6 ans. Ce sont les fameuses paroles, écrites en lettres d'or dans la Chapelle La Colombière :

le Cœur de Jésus « est particulièrement donné aux Filles de la Visitation pour qu'elles le manifestent et le donnent aux autres. Mais il est réservé aux

jésuites de faire connaître la valeur et l'utilité de ce précieux trésor, où plus l'on prend, plus il y a à prendre¹. »

Ce ne sont plus seulement les personnes (Claude et Marguerite-Marie) mais les communautés (jésuites et visitandines) qui deviennent sœurs.

- Accompagnement **réiproque**, avec la retraite de 1677.

Lien avec Pierre Goursat, déclaré vénérable le 18/12/2024

Bien sûr, cette expérience spirituelle de fraternité entre en écho avec ce qu'ont vécu Pierre et Martine, à la fin du WE de février 1972 où ils reçurent l'Effusion de l'Esprit : ils se reconnurent frère et sœur. Cette grâce fraternelle jaillit de l'Effusion de l'Esprit. C'est d'elle que naît le désir de se retrouver pour prier et que la grande aventure communautaire commencera.

J'ai été vivement frappé cet été en écoutant François Morin raconter ce qu'a été pour Pierre la mort de son frère Bernard à l'âge de 8 ans. Pierre et Bernard avaient été abandonnés par leur père. Ils étaient très proches par l'âge, seulement un an de différence, et s'aimaient beaucoup. Presque des jumeaux ! Et voici qu'en 2 jours, Bernard meurt. Pierre reste seul avec sa mère. Peut-on se représenter la violence du traumatisme vécu par cet enfant. Et sa profonde solitude. Pierre dira « *j'ai eu l'impression d'être coupé en deux* ». On peut émettre que le deuil de son frère a eu un certain impact sur son développement physique, il sera un homme de constitution très fragile et sera malade toute sa vie. A l'âge de 19 ans, c'est justement dans la relation à son frère qu'il se convertit au sanatorium du Plateau d'Assis. Il entendit son frère lui dire « *tu es tombé dans l'orgueil, car tu m'as oublié* ».

Quelque part, Pierre passera sa vie à chercher des frères, avec de multiples tentatives de vie fraternelle qui n'aboutiront pas. Ce traumatisme de la mort de son frère était si profond que Pierre a plusieurs reprises demandé la prière pour cela, comme en témoignent François et Francis Kohn, alors même qu'il est devenu un homme de soixante ans.

Et c'est cet homme-là, si profondément blessé dans toute son humanité, son corps, son affectivité, son âme ... que le Seigneur a choisi pour fonder la « Fraternité » de Jésus. C'est ainsi que la blessure fraternelle est devenue le lieu de la fécondité fraternelle, dont nous sommes les bénéficiaires comme membres de la Cté et plus encore de la Fraternité de Jésus. Ce n'est pas malgré cette blessure, mais à l'endroit même de cette blessure que va se jouer la fécondité de sa vie.

Témoignage de ce que l'on vit à Paray pour les 350 ans.

Le 16 octobre 2022 avec le vicaire général qui appelle le curé, le recteur, le directeur, la supérieure de la Visitation et le supérieur des jésuites :

¹ La citation est simplifiée et adaptée pour l'enseignement oral.

Voulez-vous, père Etienne, Bertrand, père Christophe, père Claude, mère Maria Guadalupe, sous la conduite l'Esprit Saint et en communion avec l'évêque de ce diocèse, Mgr Benoit Rivière, servir et guider les groupes et les personnes qui viendront en pèlerinage ici à Paray-le-Monial, selon les modalités propres à chacune de vos missions ?

- Oui, nous le voulons.

Voulez-vous coopérer les uns avec les autres pour travailler ensemble à l'accueil des pèlerins qui viendront dans la Cité du Cœur de Jésus ?

- Oui, nous le voulons.

Le fruit de cette communion fraternelle qui nous est redonné : les 350 ans !

Quelque chose de cette grâce fraternelle du Cœur de Jésus nous a été donnée et s'est exprimée pendant la messe d'ouverture du Jubilé des 350 ans, ce 27 décembre. Autour du nonce apostolique, étaient réunis les visitandines, les jésuites, les membres de la Communauté, d'autres congrégations et communautés liées au Sacré-Cœur, les habitants de Paray, les Espagnols, les catholiques attachés au rite ancien, ... et nous nous sommes reçus comme frères et sœurs. Ceux qui accompagnent la vie du sanctuaire de Paray savent combien ça n'a pas toujours été évident dans le passé. Mais, là, aujourd'hui, cette grâce nous est vraiment donnée et ne cesse de nous émerveiller. Comme si devant l'urgence de la situation de notre monde, le Seigneur nous donnait une grâce de fraternité pour que retentisse plus fortement aujourd'hui le message du Cœur de Jésus dont le monde a tant besoin.

En effet, les deux fruits directs de cette fraternité sont la joie et la mission, comme Saint Jean – apôtre du Cœur de Jésus - le disait « *Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous ... afin que notre joie soit parfaite.* » (1 Jn 1, 3-4).

Cette expérience est profondément synodale, charismatique et missionnaire. Et nous mène sur des chemins pour la Communauté et le sanctuaire de Paray tout à fait nouveaux et imprévus. Merci Seigneur !

II. La communion fraternelle, source de la mission

La nuit de l'agonie (1677)

Source : Chapitre 29 de *Dans le cœur de Dieu* de Benoit Guédas, page 172 et suivantes

La **plus rude épreuve** de la vie de Marguerite-Marie au monastère.

Marguerite-Marie va **restaurer la charité** dans le monastère : elle doit sortir d'elle-même et transmettre, en privé, les paroles que Jésus adresse à certaines religieuses du monastère : « Si

ton frère vient à pécher, va trouver ton frère ! » dit Jésus (Mt 18, 15). Elle ne dit pas de quoi il s'agit : ni de quel problème, de quelle sœur. Des sœurs du monastère doivent **prendre conscience** du manque de charité fraternelle et changer d'attitude. L'enjeu est important. Comment être témoin du Cœur de Jésus brûlant d'amour si la charité ne règne pas dans la communauté ? Jésus envoie Marguerite-Marie en première ligne pour transmettre à des sœurs cet appel à la conversion.

Marguerite-Marie cherche à se **dérober**. Elle n'ose pas demander à sa supérieure de peur qu'elle n'accepte cette demande de Jésus et lui commande de l'accomplir. Mais Jésus la « poursuit » et ne lui donne point de repos.

Alors, n'en pouvant plus de ce secret, Marguerite-Marie va en larmes trouver une première fois sa **supérieure**. Comme elle le présumait, celle-ci lui demande de le faire. Elle résiste encore.

« Puisque tu m'as tant fait résistance pour éviter les humiliations² qu'il te conviendra souffrir par ce sacrifice, dit-il, je te les donnerai au double ; car je ne te demandais qu'un sacrifice secret, et maintenant je le veux public. » C'est maintenant **devant toute la communauté** que Marguerite-Marie va devoir s'exprimer, conséquence de ses résistances. Elle témoigne ne s'être jamais vue en tel état.

La nuit de l'agonie : le 20 novembre au soir, après l'oraison, Marguerite-Marie ne quitte pas la chapelle avec les autres. Elle demeure au chœur dans des pleurs et des gémissements continuels jusqu'au dernier coup de cloche qui annonce le souper. Après le repas, elle se traîne dans la salle de communauté. La supérieure est malade et à l'infirmerie, et ne pourra pas la soutenir devant la communauté.

Cette indécision qui dure cause à Marguerite-Marie un tourment intérieur infernal. Elle se sent « *comme la plus criminelle du monde, traînée à force de cordes au lieu de son supplice* ». « Je puis assurer, si me semble, que je n'avais jamais tant souffert, non pas même quand j'aurais pu rassembler toutes les souffrances que j'avais eues jusqu'alors, et toutes celles que j'ai eues depuis, et que toutes ensemble m'auraient été continuelles jusqu'à la mort, cela ne me semblerait pas comparable à ce que j'endurai cette nuit. » C'est la nuit de l'agonie de Marguerite-Marie.

Alors, après plus de deux heures dans ces souffrances, une sœur, la trouvant dans un état lamentable, la conduit une nouvelle fois devant sa supérieure. Elle lui raconte ce que Dieu veut et sa supérieure l'envoie seule pour retrouver ses sœurs.

À l'heure de l'examen de conscience communautaire du soir, avant le coucher et le silence de la nuit, Marguerite-Marie se place au milieu d'elles et **s'offre en réparation pour les manques de charité** commis par les religieuses dans la communauté.

Chaque sœur reçoit et juge « diversement » cette démarche. Chacune quitte alors la salle du chapitre pour la dernière prière du soir

Mais le silence de la nuit ne fut pas complètement total. Toutes ses sœurs ne reçoivent pas cet appel à la conversion avec humilité, et le **désir de vengeance ou de justification** est fort.

² Nous voyons bien ici cette évolution du vocabulaire : humiliations est à entendre ici au titre de désagréments.

Après l'agonie, commence une nuit de larmes pour Marguerite-Marie. La tradition des sœurs nous rapporte que certaines attendent Marguerite-Marie après l'office des complies dans un coin du cloître pour la reprendre vigoureusement. Marguerite-Marie laisse transparaître, sans les décrire, la violence des réactions de certaines sœurs : « *L'on me traînait de lieu en lieu, avec des confusions effroyables.* »

Au matin, le climat s'apaise et des sœurs, **contrites**, reconnaissent dans les paroles de Marguerite-Marie un véritable appel à la conversion.

Précisons que nous sommes la veille de la fête de la Présentation de Marie au Temple ; lors de la messe de cette fête, les visitandines renouvellent leurs engagements. Avant la messe, plusieurs demandent à pouvoir **se confesser**. La communauté de la Visitation est prête à **renouveler ses vœux**.

La correction fraternelle doit être menée avec discernement, comme l'écrit Benoît XVI : « *Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de le taire et de ne laisser parler que l'amour*³. »

C'est à partir de ce moment que le message du Cœur de Jésus va **sortir du monastère** et se répandre à l'extérieur avec une grande fécondité.

Application pratique

Nathanaël Garric et Franck Soko : pour que la sauce soit réussie, il ne sert à rien de mettre de l'huile tant que l'émulsion n'a pas pris. Pour que la vie fraternelle d'une paroisse soit renouvelée, il faut commencer par quelque part : par la vie fraternelle entre prêtres.

Et après, ça suivra : avec les frères de cté ; avec les paroissiens les plus engagés ; avec tous les autres paroissiens.

Mais si ça n'a pas pris entre prêtres, ça ne sert à rien de vouloir le vivre avec les paroissiens.

III. Demander un cœur transformé

« *Si tu crois, tu verras la puissance de mon cœur* »

Première apparition principale (27 décembre 1673)

Après, il me demanda mon cœur, lequel je le suppliai de prendre, ce qu'il fit, et le mit dans le sien adorable, dans lequel il me le fit voir comme un petit atome qui se consumait dans cette ardente fournaise, d'où le retirant comme une flamme ardente en forme de cœur, il le remit dans le lieu où il

³ Benoît XVI, Lettre encyclique *Dieu est amour*, n° 31.

l'avait pris, en me disant : « Voilà, ma bien-aimée, un précieux gage de mon amour, qui renferme dans ton côté une petite étincelle de ses plus vives flammes, pour te servir de cœur. »

Autobiographie, § 53

Ez 36, 26-27 :

J'ôterai de votre chair le cœur de pierre,
Je vous donnerai un cœur de chair.
Je mettrai en vous mon esprit
je ferai que vous marchiez selon mes lois.

Deuxième apparition principale (1^o vendredi du mois de 1674)

Et lui remontrant mon impuissance, il me répondit : « Tiens, voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque. » Et en même temps, ce divin Cœur s'étant ouvert, il en sortit une flamme si ardente que je pensai en être consommée ; car j'en fus toute pénétrée, et ne pouvais plus la soutenir, lorsque je lui demandai d'avoir pitié de ma faiblesse. « Je serai ta force », me dit-il, « ne crains rien, mais sois attentive à ma voix et à ce que je te demande pour te disposer à l'accomplissement de mes desseins. »

Autobiographie, §56

Application pratique

1. Adoration pendant l'ASJ avec ce frère qui m'insupportait.
2. La confession pour déposer dans le cœur de Jésus mon amertume à un moment donné de mon cheminement. Aller toutes les semaines à ND de Paris pour me confesser au même prêtre.

Pierre Goursat et l'adoration où Jésus transforme notre cœur

Retraite de Fraternité de Jésus 30/12/1982

Seigneur, apprends-nous à devenir humbles, doux et humbles de cœur... Cœur de Jésus, doux et humble de Cœur, rends notre cœur semblable au tien. » C'est ça notre vocation. Et vraiment, il faut qu'on le sente en profondeur. Ça se prend dans les grâces d'adoration parce que, dans l'adoration, le Seigneur vraiment nous parle Cœur à cœur et nous instruit doucement comme Il faisait avec Marie [la sœur de Marthe] : elle avait choisi

la meilleure part ! ... Sans [qu'on le sache] le Seigneur nous a fait choisir la meilleure part.

Notes préparatoires à un enseignement 24/06/1980

Dieu veut, à la place de notre cœur de pierre, mettre son Cœur brûlant d'amour, nous communiquer son ardent désir de sauver les âmes... Pour cela Il veut toucher notre cœur de son Amour, le transpercer, le briser. Découvrant notre misère, nous entrons dans sa Miséricorde. [...] Dans l'adoration, Jésus veut nous donner la compassion de son Cœur, la douceur de son Cœur. Il brise notre orgueil, notre volonté propre, nous met à son école : « Jésus, doux et humble de cœur, rends nos cœurs semblables au tien.

IV. La consécration au Cœur de Jésus

Parcours de préparation sur le site internet : seconsacrer.org

Date du 27 juin et le vivre en communion.

Fruits de la consécration : pas d'abord temporel (être épargné des épreuves ... voir Pologne ou l'Espagne), mais fruits de fidélité :

- à la grâce de baptême dans temps apostasie et persécution
- de fraternité / unité (voir la Pologne).
- évangélisation dans contexte d'opposition.

Lien avec *Tutti fratelli*.

Unité qui n'est pas d'abord d'ordre politique, nationale, nationaliste, mais spirituelle.

V. La réparation

Thème très présent au XIX^e. Mais déséquilibre car focalisation sur cet aspect du message de Paray, notamment la dimension pénitentielle et même victimale.

Entraîne un rejet et une disparition dans la deuxième partie du XX^e siècle.

Jubilé des 350 ans : Rendre amour pour amour

Colloque à Rome en mai 2024 : *Réparer l'irréparable*. Affronter la problématique suivante : La réparation demandée par Jésus à Paray-le-Monial peut-elle offrir un chemin de vie dans la crise des abus ?

Actes publiés pour les fêtes du Sacré-Cœur

Reçu longuement par le pape, avec trois personnes victimes.

Son intervention quand il nous a reçu est citée par trois fois dans *Dilexit nos*.

Albert du Rwanda était présent. Benoit de Baenst, Dominique Janthial, Martin Pradère, Jacques Gomart, qui sont parmi nous.

Dans ces temps de tristes révélations sur les agissements de figures éminentes dans l'Église, en ces temps où la vérité blesse, le mot « déception », lui, ne nous décevra pas. Car si on l'entend bien, il embrasse toutes les dimensions de ce que nous vivons quand nous nous disons « déçus ».

1. Il y a déception, en un sens d'abord ordinaire, quand une chose n'est pas à la hauteur de l'attente qu'elle avait par ailleurs suscitée. L'œuvre d'un jeune réalisateur déçoit quand le premier de ses films promettait mieux. Un élève déçoit quand ses efforts ne sont pas ajustés à un talent qu'on sent partout mais qui ne s'exprime pleinement nulle part. La déception a pour cause le différentiel entre ce qui est et ce qui aurait pu être. Une telle déception se balaie d'un haussement d'épaules et se paie en retour par un « peut mieux faire ».

2. Mais la déception est aussi, plus proprement, le sentiment de peine qui accompagne le constat que l'on a été trompé, abusé. C'est en tout cas le sens latin du mot. Dans ses Méditations métaphysiques, est nommé « deceptor » le Malin Génie, cet être « très puissant et très rusé » que Descartes invente pour parvenir à douter de tout : à supposer qu'on me trompe sans cesse, se demande-t-il, qu'est-ce qui reste vrai ? Décevoir signifie originellement « duper ». Avoir déçu quelqu'un, c'est l'avoir trahi. Il ne s'agit plus d'un manque à gagner, d'un simple « Peut mieux faire ». C'est un mal criant dont la douleur dit : « Tu n'aurais pas dû me faire ça ! » Cette peine est d'autant plus forte que la confiance était grande. Découvrir que Jean Vanier n'était pas épargné par la duplicité, la faiblesse d'âme ni le mensonge, c'est, avouons-le, révoltant et un peu désespérant.

3. Mais il y a un dernier sens de déception, qui permet peut-être d'en enrayer le mécanisme. « Déception » vient du latin « de-cipio ». Littéralement : « dé-prendre ». La déception est une déprise. Non seulement parce qu'il faut faire le deuil de la belle image que l'on s'était faite de tel ou tel être. Mais parce que l'on comprend soudain qu'une déception n'est possible que là où il y a d'abord eu emprise.

La déception, en tant que dé-prise, ne libère pas qu'une juste colère. Comme dé-prise, elle libère aussi de la fascination que l'on exerce les uns sur les autres. Elle nous invite avec force à ne plus « s'y laisser prendre ». Elle nous invite, non pas à ne plus jamais faire confiance (car la confiance véritable se fait dans la conscience que l'on a de la faiblesse de l'autre), mais à ne plus idolâtrer personne. François d'Assise avait sous sa bure quelques patates pourries qu'il réservait à ceux qui, le voyant passer, lançaient vers lui : « Voici le saint ! » Il existe un art de décevoir l'autre qui libère l'un et l'autre, l'admiré et l'admirant, de l'emprise de la fascination. Saint Philippe Néri s'évertuait à faire rire de lui. Non seulement le ridicule ne tue pas, mais il permet à l'autre de respirer et d'exister. À un homme qui le couvrait de compliments, le curé d'Ars répondit : « Je vous remercie mais tout cela, voyez-vous, je le savais. Le diable me l'avait déjà dit. »

Il faut apprendre à décevoir, et vite : à se déprendre, ensemble, des liens qui nous aliènent. Car c'est au prix d'une telle déprise que l'on pourra chérir l'œuvre, en attendant de pardonner à l'homme.

⁴ Chronique dans le journal *La Croix*, le 3 mars 2020